

werden unter Heiden alle diejenigen verstanden, die (noch) nicht an den Gott glauben, der sich in Jesus Christus geoffenbart hat. Das Wort also im weitesten Sinne gebraucht: „Newman folgt im Sprachgebrauch des Wortes *Heiden* der Schrift, die im AT darunter die *gojim*, und im NT die Nichtjuden, Heiden und Nichtchristen (also alle Nichtchristen ohne Ausnahme) so bezeichnet“ (24). Damit geht das Thema des Buches weit über ein bloß missions-theologisches Thema hinaus.

HENKELS Buch befaßt sich mit der für die heutige religiöse und theologische Lage überaus wichtigen Frage nach der Begründung des natürlichen und des geoffenbarten Glaubens und nach der unumgänglichen Bedingung des ersten für den zweiten. Es bietet also weit mehr als der Leser auf Grund des Titels vielleicht erwarten könnte. Es ist z. B. ebenso wichtig für eine Beurteilung der heutigen *God-is-dead*-Theologie der Amerikaner und der DOROTHÉE SÖLLE als für eine Beantwortung der Frage nach der Bekehrung der Heidenvölker.

Seit der kopernikanischen Wende in der reformatorischen Theologie der zwanziger Jahre, die besonders mit dem Namen KARL BARTHS verbunden ist, ist vielfach versucht worden, den christlichen Glauben von jeder Beziehung mit einem vorhergehenden oder begründeten natürlichen Gottesglauben völlig loszulösen. Dieser Versuch erklärt teilweise die bedauerliche Lage, in der der Gottesglaube sich heute befindet. Es ist ein großes Verdienst des Verfassers, Newman aufs neue herangezogen und deutlich klargestellt zu haben, in welcher Weise er den Glauben in der allgemein-menschlichen Erfahrung des Gewissens und in dem allgemein-menschlichen Gottesbewußtsein verankert gesehen hat.

Es könnten natürlich wie immer einige kritische Fragen gestellt werden. Ich möchte mich auf die Frage beschränken, ob der Verfasser die Werke nicht zu oft durcheinander angeführt hat, ohne ihre Chronologie zu beachten und ob er infolgedessen die Entwicklung, die Newmans Denken auch in bezug auf das vorliegende Thema durchgemacht hat, wohl genügend berücksichtigt hat.

Nijmegen

Prof. Dr. W. H. van de Pol

Hoffmann, Gerhard / Wille, Wilhelm (Hrsg.): *Weltmission und Weltkommunismus* (= Perspektiven der Weltmission. Schriftenreihe der Missionsakademie an der Univ. Hamburg, 1). Verlag des Erziehungsvereins / Neukirchen-Vluyn 1968; 122 S., DM 10,80

Il serait oiseux de démontrer l'importance du thème, dont l'ampleur est par ailleurs justement soulignée dans le titre par le mot *Welt*. Il s'agit bien en effet d'un affrontement universel et radical. H. D. WENDLAND, énumérant les diverses sortes de révolution: politique, sociale (et économique), «totale», les oppose tant à l'évolution continue et sans cassure qu'à la réforme planifiée: dans la révolution s'exerce «l'homme libre créateur», se délivrant du *ballast* des traditions et des lois. L'auteur relève comme objets de cette révolte: la rupture de la grande famille, la modernisation technique de l'agriculture, la naissance de nouveaux Etats, etc., et il termine par l'aspect *révolutionnaire* de l'Evangile, selon Tillich notamment... On peut se demander si le mot *révolution* est applicable en même temps aux révolutions de type courant et à la *révolution évangélique*. Les premières, fondées sur la lutte des classes, incluent la *haine* et la violence; la seconde est celle des pauvres, aimants et patients. N'y a-t-il pas plus de dangers que d'avantages à pratiquer ici des

rapprochements hâtifs? On pense que si. L'auteur (28—30) tire d'ailleurs au clair ces oppositions et c'est fort utile.

L. RÜTTI, catholique, étudie les changements survenus dans la mentalité de l'Eglise face au marxisme, puis les situations de l'Eglise en pays communistes, enfin le rôle de la mission face au communisme dans les pays en développement. Il fait de justes remarques de nature à élargir les vues et à assouplir les attitudes, quand c'est possible.

Ces articles généraux sont prolongés ensuite pour l'Amérique latine (J. DE SANTA ANA), l'Afrique et son socialisme (H. G. SCHATTE), l'Asie en général (K. H. PFEFFER), l'Inde (J. W. SADIQ) et la réaction de l'Eglise au communisme, la Chine et le Maoïsme (G. BRAKELMANN).

Ce volume au thème immense est nécessairement un peu schématique et abstrait en ses articles généraux, d'ailleurs très clairs et solides; il est plus concret ensuite. Toujours il est sérieux, fondé et méthodique. C'est ainsi qu'il fera réfléchir les lecteurs attentifs. Ainsi aussi c'est de façon très digne que s'ouvre la *Schriftenreihe* de la Missionsakademie. On lui souhaite longue vie et moisson abondante.

Louvain/Rome

J. Masson S. J.

Lampart, Albert: *Ein Märtyrer der Union mit Rom, Joseph I (1681—1696), Patriarch der Chaldäer.* Benziger Verlag/Einsiedeln-Köln 1966; 396 p., DM 38,—

Dans cette thèse de doctorat présentée à l'Institut oriental de Rome, l'auteur envisage à propos du «Patriarche martyr» Joseph I des Chaldéens plusieurs problèmes historiques relatifs à l'origine du catholicisme ou plus proprement de l'unitarisme des Nestoriens à l'époque moderne. Car l'on sait que lors de sa constitution en Eglise nationale autocéphale au V^e siècle, l'Eglise nestorienne était mue par des réflexes d'auto-défense et de survie face aux persécutions des rois de Perse et n'envisageait nullement de se couper doctrinalement de «l'Eglise occidentale romaine», qui désignait alors dans la perspective nestorienne l'Eglise byzantine et plus particulièrement le Patriarcat d'Antioche compris dans le domaine de l'Empire romain d'Orient.

Les premiers essais d'union avec Rome commencèrent au milieu du XVI^e siècle. Ils n'aboutirent pas à un résultat définitif à cause de tant d'ambiguïtés, d'arrière-pensées et même de falsifications de documents. Après une longue introduction assez générale et destinée à des débutants dans l'orientalisme ecclésiastique, comme c'était d'ailleurs son cas, LAMPART reprend en détail l'étude de ces premières tentatives d'union, soumettant les études antérieures à un nouvel examen historique. La vie, la «conversion» et l'activité épiscopale et unioniste du patriarche Joseph I est décrite en relation étroite avec la mission capucine d'Alep et de Haute-Mésopotamie, et notamment avec les relations du principal promoteur de cette conversion et de cette promotion patriarcales, le fameux J. B. de St-Aignan, connu dans l'histoire orientale plutôt sous son pseudonyme de M. Fèbvre. Ainsi, l'on suit, à travers les méandres des analyses de détails, le récit de la «conversion», de la nomination patriarcale et de la démission du premier patriarche chaldéen des temps modernes. Enfin, après une conclusion de caractère dogmatique où l'auteur